

Gogandred (Conte d'introduction)

J'ai reçu un choc quand j'ai lu l'invitation envoyée par le groupe de Magog. Ce message cache, probablement sans que vous le sachiez, l'annonce de grands événements qui se préparent dans la région, événements qui concernent un célèbre habitant du lac Memphrémagog. Ce sont les mots, qui composent le mot clef, qui révèlent la venue de ces événements.

Pour que vous compreniez comment une telle nouvelle est cachée dans le message d'invitation, je vais vous raconter une histoire. Il y a quelques semaines, j'ai fait des rénovations chez moi. Nous avons trouvé, dans une cloison que nous avons démolie, un cahier dans lequel il y avait un texte. Quelqu'un, une femme il semble, avait consigné dans ce cahier, une étrange aventure qui lui était arrivée. Je vous lis ce texte et je vous donnerai ensuite une copie du dernier passage. Voici ce qui était dans ce cahier.

J'ai écrit ces pages pour que si, un jour, je devais revivre cette étrange aventure, je me souvienne des clefs qui sauveront Gogandred. Si ce cahier devait parvenir entre d'autres mains, puisse-il alors rendre ce service grâce à cette autre personne.

Il y a douze ans, au début de septembre, très tôt le matin, je me promenais en canot, près de la pointe Merry. L'air était bon et frais ; l'aube annonçait une très belle journée d'automne. Sur l'eau calme glissaient des volutes de brume. Quelques feuilles flottaient comme de petites barques où des mouches ou des abeilles venaient se poser quelques instants.

Je regardais au large lorsqu'une ombre se précisa dans la brume. Perçant un dernier voile, une barque apparut. Dans celle-ci, il y avait une jeune dame. Elle se tenait debout, immobile, et de longs cheveux roux descendaient sur une cape de même couleur.

Son bateau glissait sans bruit et sans vagues. Comme je la suivais des yeux alors qu'elle faisait le tour de mon canot, je me suis aperçue que je ne pouvais plus voir la rive. La brume s'était toute rassemblée autour du cercle que dessinait la barque autour de moi. Je ne pouvais parler, je ne pouvais que regarder la Dame debout dans sa barque. Après quelques minutes, j'ai découvert que mon canot prenait l'eau. Lentement, il s'enfonçait. Je commençais à avoir vraiment peur. Bien sûr, je savais nager, mais je ne savais pas dans quelle direction. Tout naturellement, j'ai dû me rapprocher de la barque de la Dame. Elle se pencha et me tendit sa main. Elle me hissa et aussitôt que je fus assise, elle me demanda

« As-tu les clefs ? »

« Les clefs ? lui répondis-je, quelles clefs ? ».

Pour toute réponse, elle ne versa qu'une larme. Puis la barque se mit à bouger. Elle se mit à avancer de plus en plus vite et cette fois, derrière, il y avait un bouillonnement.

Ce n'était pas un bouillonnement ordinaire, comme celui qui suit habituellement les bateaux. Poussant la barque, nageaient deux fabuleux serpents. Dans l'eau, leur peau semblait lisse et verte. Mais la tête et les parties qui sortaient de l'eau étaient faites d'écailles translucides, l'un tirant vers le rouge, l'autre vers le blanc. Ils étaient longs, assez pour que je ne puisse voir la queue d'aucun des deux. Mais les têtes, par contre, je les voyais bien. Énormes, plus grosses que des têtes de boeuf. Elles avaient un museau sur lequel étaient plantées deux cornes, une petite et une grande. Surtout, il y avait ces yeux énormes et noirs qui semblaient me fixer. Dans une sorte de panique silencieuse, je crois que je suis restée sans bouger pendant cinq minutes, ou était-ce une demi-heure, peut-être même dix heures. Sans relâche, les serpents nous poussaient.

À un moment, nous rattrapâmes le rideau de brume et nous le franchîmes. Devant nous, dans une grande trouée ensoleillée, apparut la chose la plus belle que j'ai vue jusqu'à ce jour. D'immenses cristaux de verre sortaient du lac, comme les grandes tours d'un château. La lumière solaire qui les traversait projetait sur les lointaines parois de brume des couleurs extraordinaires. Dans l'eau dansaient des rayons colorés, comme une aurore marine de rubis et d'émeraude.

Ma vue se brouilla bientôt, non par le fait d'un nouveau brouillard ou d'un autre sortilège. Je pleurais, je pleurais de beauté. Quand me suis-je rendu compte que je tenais la main de la Dame qui m'avait menée jusqu'ici ? Je ne sais trop. Mais je ne sais si j'aurais survécu sans cette main qui me tenait, qui sauvait mon esprit de la noyade dans la lumière.

La barque franchit des récifs de verre et aborda une plage de fines pierres précieuses. Je débarquai et marchai vers le palais. J'étais seule, car la Dame était restée dans la barque.

« Je ne peux débarquer », me dit-elle.

Je traversai un verger et parvins jusqu'au palais. Il n'était percé d'aucune porte ni fenêtre. Après en avoir fait le tour, je revins vers la rive. Comme je traversai le verger, une brise agita les feuilles et un doux murmure se fit entendre, me plongeant dans une étrange rêverie. Le bruissement des ramures semblait me parler, me raconter une histoire. Voici ce que j'entendis.

*Liste des mots cachés à trouver dans la suite
"Les dix clefs":*

M-agog
E-nvironnement
M-araïs
P-arcourir
H-éron
R-ire
E-au
R-aconter
I-nvitation
E-mbrasser

Les dix clefs (Jeu de mots cachés)

Vous voici sur l'île où, entouré d'un verger, se dresse un palais de cristal. Cette île apparaît et disparaît en plusieurs lieux du monde. Il y eut un temps où, sous le palais, vécurent Ati et Ita, deux immenses serpents. L'un était blanc et l'autre était rouge. Ils vivaient dans le roc et les fondations du palais. Ils y creusèrent des galeries compliquées sous le palais et le verger, un grand parc où rirent et dansèrent ensemble, pendant des siècles, les elfes et les fées.

Mais on savait que les gens qui s'aventuraient dans le labyrinthe d'Ati et d'Ita n'en revenaient jamais. Comme on n'osait les chercher, on les pleurait un temps, puis on les oubliait. De là vint le nom d'oubliettes.

Les serpents veillaient aussi sur un trésor accumulé avec les siècles. Car, en plus de tout ce qui tombait dans les caves du château et qui était abandonné, les monstres avaient découvert des grottes desquelles ils rapportèrent des montagnes de pierres précieuses. Les serpents, dans ce bric-à-brac, ont erré le temps qu'il fallut pour développer le goût de la richesse et de la possession. Assez longtemps pour développer aussi la jalousie et la convoitise. Ati et Ita commencèrent à se détester.

À un certain moment, la joyeuse insouciance des habitants fut troublée par une série de tremblements qui secoua les murs du palais. Ita accidentellement avait percé une voie qui menait à une source importante et le labyrinthe était inondé. Ati était furieux et s'engagea la bataille qui se préparait déjà depuis quelque temps.

Les tours du palais vacillèrent, le sol s'ouvrit et des crevasses jaillirent les pierres précieuses. Et la peur entra dans tous les cœurs. Un cri retentit, et tout s'arrêta. C'était la voix de Gogandred, la fée des lacs, l'une des plus puissantes magiciennes. Elle se tenait debout, immobile comme un totem, bras serrés le long du corps, tête droite et regard perdu. Seuls ses cheveux roux ondulèrent lorsqu'elle se mit à parler.

« Depuis toujours, en rêve, je me suis préparée à un tel jour funeste. Chaque nuit de ma vie, j'ai eu un rêve. C'est moi qui, par ce cauchemar, ai su qu'allait venir ce temps. C'est à moi qu'il revient de préserver ce palais et son jardin. »

« Aujourd'hui, Ati et Ita ont percé la source magique et leur combat a commencé. Je devrai désormais lier ma destinée à la leur, car, à moi seule, ils obéissent. Je les suivrai dans le labyrinthe que je refermerai derrière moi avec dix portes. Aucun d'entre vous ne pourra me suivre. Car nulle fée et nul elfe ne pourront trouver les dix clefs des dix portes. Seuls les humains pourront nous les donner, car eux seuls les obtiendront du murmure que fait le vent dans les pommiers de l'île. »

Ensuite, la fée appela les deux serpents et ensemble ils plongèrent sous le palais. L'assemblée, retenant son chagrin, vit Ati onduler une dernière fois, suivi d'Ita et de Gogandred. Avant que ne se calment les serpents et qu'ils ne promettent la paix, il se passa cinq cents ans environ. Ne mentirent-ils pas ? N'allaient-ils pas trahir leur promesse ? Qui peut le dire ? Mais leur gardienne les croit. Lorsqu'eut disparu la rivalité qui, un jour, les anima, Gogandred put sortir du labyrinthe par une lointaine galerie. Mais elle ne put débarquer sur l'île pour rejoindre les siens.

Depuis, hors de leur temps, l'île, les serpents et Gogandred apparaissent et disparaissent dans les quelques lacs du monde où aboutit le labyrinthe, en Écosse ou dans les Cantons de l'Est. Un jour, lorsque Gogandred aura les clefs, l'île rejoindra son temps, celui des elfes et des fées.

Il s'est bien passé quinze siècles depuis que la dernière porte se referma. La fée Gogandred attend encore de pouvoir revenir chez elle. Mais il faut pour cela qu'un humain lui donne les dix clefs des dix portes. Aussi, toi qui fus conduit ici, recueille notre murmure en lequel se trouvent les clefs.

Les dix clefs (Solution)

Vous voici sur l'île où, entouré d'un verger, se dresse un palais de cristal. Cette île apparaît et disparaît en plusieurs lieux du monde. Il y eut un temps où, sous le palais, vécurent Ati et Ita, deux immenses serpents. L'un était blanc et l'autre était rouge. Ils vivaient dans le roc et les fondations du palais. Ils y creusèrent des galeries compliquées sous le palais et le verger, un grand parc où rirent et dansèrent ensemble, pendant des siècles, les elfes et les fées.

Mais on savait que les gens qui s'aventuraient dans le labyrinthe d'Ati et d'Ita n'en revenaient jamais. Comme on n'osait les chercher, on pleurait un temps, puis on les oubliait. De là vint le nom d'oubliettes.

Les serpents veillaient aussi sur un trésor accumulé avec les siècles. Car, en plus de tout ce qui tombait dans les caves du château et qui était abandonné, les monstres avaient découvert des grottes desquelles ils rapportèrent des montagnes de pierres précieuses. Les serpents, dans ce bric-à-brac, ont erré le temps qu'il fallut pour développer le goût de la richesse et de la possession. Assez longtemps pour développer aussi la jalousie et la convoitise. Ati et Ita commencèrent à se détester.

À un certain moment, la joyeuse insouciance des habitants fut troublée par une série de tremblements qui secoua les murs du palais. Ita accidentellement avait percé une voie qui menait à une source importante et le labyrinthe était inondé. Ati était furieux et s'engagea la bataille qui se préparait déjà depuis quelque temps.

Les tours du palais vacillèrent, le sol s'ouvrit et des crevasses jaillirent les pierres précieuses. Et la peur entra dans tous les cœurs. Un cri retentit, et tout s'arrêta. C'était la voix de Gogandred, la fée des lacs, l'une des plus puissantes magiciennes. Elle se tenait debout, immobile comme un totem, bras serrés le long du corps, tête droite et regard perdu. Seuls ses cheveux roux ondulèrent lorsqu'elle se mit à parler.

« Depuis toujours, en rêve, je me suis préparée à un tel jour funeste. Chaque nuit de ma vie, j'ai eu un rêve. C'est moi qui, par ce cauchemar, ai su qu'allait venir ce temps. C'est à moi qu'il r«vient de préserver ce palais et son jardin. »

« Aujourd'hui, Ati et Ita ont percé la source magique et leur combat a commencé. Je devrai désormais lier ma destinée à la leur, car, à moi seule, ils obéissent. Je les suivrai dans le labyrinthe que je refermerai derrière moi avec dix portes. Aucun d'entre vous ne pourra me suivre. Car nulle fée et nul elfe ne pourront trouver les dix clefs des dix portes. Seuls les humains pourront nous les donner, car eux seuls les obtiendront du murmure que fait le vent dans les pommiers de l'île. »

Ensuite, la fée appela les deux serpents et ensemble ils plongèrent sous le palais. L'assemblée, retenant son chagrin, vit Ati onduler une dernière fois, suivi d'Ita et de Gogandred. Avant que ne se calment les serpents et qu'ils ne promettent la paix, il se passa cinq cents ans environ. Ne mentirent-ils pas ? N'allaient-ils pas trahir leur promesse ? Qui peut le dire ? Mais leur gardienne les croit. Lorsqu'eut disparu la rivalité qui, un jour, les anima, Gogandred put sortir du labyrinthe par une lointaine galerie. Mais elle ne put débarquer sur l'île pour rejoindre les siens.

Depuis, hors de leur temps, l'île, les serpents et Gogandred apparaissent et disparaissent dans les quelques lacs du monde où aboutit le labyrinthe, en Écosse ou dans les Cantons de l'Est. Un jour, lorsque Gogandred aura les clefs, l'île rejoindra son temps, celui des elfes et des fées.

Il s'est bien passé quinze siècles depuis que la dernière porte se referma. La fée Gogandred attend encore de pouvoir revenir chez elle. Mais il faut pour cela qu'un humain lui donne les dix clefs des dix portes. Aussi, toi qui fus conduite ici, recueille notre murmure en lequel se trouvent les clefs.